

A La valeur de l'amitié
du XVI^e au XVII^e siècle

TEXTE 1

Michel de Montaigne,
Essais (1580)MICHEL
DE MONTAIGNE
(1533-1592)

NOTICE BIOGRAPHIQUE P. 601

Une extraordinaire union d'âmes

Michel de Montaigne rencontre à Bordeaux, en 1557, Étienne de La Boétie (1530-1563), auteur reconnu de poèmes et d'un ouvrage de réflexion politique, *Discours de la servitude volontaire* (1576), qui ne paraît qu'à titre posthume. Les deux hommes se lient rapidement d'une amitié indéfectible et entament un échange intellectuel intense. Quand La Boétie meurt à 33 ans, Montaigne est inconsolable. Lorsqu'il se retire sur ses terres en 1571 pour se consacrer à l'écriture des *Essais*, Montaigne se montre soucieux de rendre hommage à son ami.

Au demeurant, ce que nous appelons ordinairement amis et amitiés, ce ne sont qu'accointances¹ et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent. En l'amitié de quoi je parle elles se mêlent et confondent l'une en l'autre, d'un mélange si universel, qu'elles effacent et ne retrouvent plus la couture qui les a jointes. Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. »

Il y a au-delà de tout mon discours, et de ce que j'en puis dire particulièrement, ne sais² quelle force inexplicable et fatale, médiatrice³ de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous être vus, et par des rapports que nous oyions⁴ l'un de l'autre, qui faisaient en notre affection plus d'effort que ne porte la raison des rapports⁵, je crois par quelque ordonnance du ciel ; nous nous embrassions par nos noms. Et à notre première rencontre, qui fut par hasard en une grande fête et compagnie de ville, nous nous trouvâmes si pris, si connus, si obligés⁶ entre nous, que rien dès lors

RAPHAËL, *Portrait de l'artiste avec un ami.*

1. Accointance : personne.
2. Ne sais :
3. Médiatrice : d'intermédiaire.
4. Oyions :
5. Qui faisai : devraient des propositions.
6. Obligés :
7. Montaigne de textes français e
8. Intelligente
9. Montaigne La Boétie
10. Patron :
11. Quintessence l'essence
12. Concomitance sentiment les qual

POUR P

- a. Retracer le développement de la Boétie.
- b. De que cette am

LECTUR

Une amiti

1. Dans l'ouvrage, souligne les relations relatives de la deuxième partie de la Boétie.
2. Dans l'ouvrage, suggère la naissance de l'amitié ?
3. Quel ton raconte avec vos amis ?
4. Relever l'impossibilité de l'amitié. F
- difficulté

1. **Accointances** : relations, avec des personnes qui nous sont familières.
2. **Ne sais** : « je » est sous-entendu.
3. **Médiatrice** : qui joue le rôle d'intermédiaire.
4. **Oyions** : entendions.
5. Qui faisaient plus d'effet que ne devraient raisonnablement en faire des propos tenus sur quelqu'un.
6. **Obligés** : redevables.
7. Montaigne publie en 1571 un recueil de textes écrits par La Boétie en français et en latin.
8. **Intelligence** : complicité, connivence.
9. Montaigne a 24 ans quand il rencontre La Boétie, qui a trois ans de plus.
10. **Patron** : modèle.
11. **Quintessence** : le meilleur, l'essentiel.
12. **Concurrence** : émulation, sentiment qui porte à vouloir égaler les qualités de quelqu'un.

ne nous fut si proche que l'un à l'autre. Il écrivit une satire latine excellente, qui est publiée⁷, par laquelle il excuse et explique la précipitation de notre intelligence⁸, si promptement parvenue à sa perfection. Ayant si peu à durer, et ayant si tard commencé, car nous étions tous deux hommes faits, et lui plus de quelques années⁹, elle n'avait point à perdre temps et à se régler au patron¹⁰ des amitiés molles et régulières, auxquelles il faut tant de précautions de longue et préalable conversation. Celle-ci n'a point d'autre idée que d'elle-même, et ne se peut rapporter qu'à soi. Ce n'est pas une spéciale considération, ni deux, ni trois, ni quatre, ni mille : c'est je ne sais quelle quintessence¹¹ de tout ce mélange, qui, ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger et se perdre dans la sienne ; qui, ayant saisi toute sa volonté, l'amena se plonger et se perdre en la mienne, d'une faim, d'une concurrence¹² pareille. Je dis perdre, à la vérité, ne nous réservant rien qui nous fût propre, ni qui fût ou sien, ou mien.

MICHEL DE MONTAIGNE, « De l'amitié », *Essais*, livre I, chap. XXVIII, 1580. [Orthographe modernisée]

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

- a. Retracedez, en vous appuyant sur le texte, les étapes du développement de l'amitié entre Montaigne et La Boétie.
- b. De quel autre sentiment pourrait-on rapprocher cette amitié ? Pourquoi ?

LECTURE ANALYTIQUE

Une amitié unique

1. Dans la première phrase, comment Montaigne souligne-t-il le caractère banal et faible de la plupart des relations d'amitié ? Quels procédés emploie-t-il dans la deuxième phrase pour mettre en valeur, au contraire, le caractère unique et exceptionnel de son amitié avec La Boétie ?
2. Dans le début du second paragraphe, quels éléments suggèrent une intervention divine ou surhumaine dans la naissance de cette amitié ? Quel effet cela provoque-t-il ?
3. Quel temps verbal Montaigne emploie-t-il pour raconter la « première rencontre » ? Faites le lien avec vos réponses aux questions de préparation.
4. Relevez les termes et les expressions qui soulignent l'impossibilité de bien exprimer et d'expliquer cette amitié. Pourquoi Montaigne insiste-t-il sur cette difficulté à rendre compte du sentiment ?

5. Commentez, en tenant compte notamment de votre réponse à la question précédente, la force de la formule : « Parce que c'était lui ; parce que c'était moi. » (l. 9-10)

Un *alter ego*

6. Relevez dans le second paragraphe les hyperboles et les adverbes d'intensité. Que mettent en valeur ces procédés ?
7. Observez l'usage que fait Montaigne des pronoms personnels « lui » et « moi », et des déterminants et pronoms possessifs qui leur correspondent. Que peut-on remarquer ? Relevez les verbes pronominaux. Sur quel aspect de l'amitié Montaigne attire-t-il l'attention grâce à ces différents éléments ?
8. Relevez à la fin du second paragraphe un long parallélisme syntaxique. Expliquez son intérêt.
9. En vous rappelant que La Boétie est mort bien des années avant que Montaigne n'écrive ce texte, quelle valeur peut avoir le présent de l'indicatif dans la deuxième phrase : « elles [nos âmes] se mêlent et confondent l'une en l'autre » (l. 4-5) ?

VERS LE BAC

Le commentaire

Rédigez un paragraphe de commentaire de ce texte qui traite de la manière dont Montaigne met en relief la dimension fusionnelle de l'amitié qu'il décrit. Aidez-vous de vos réponses aux questions 6 à 9.

QUESTIONS

1. Donnez à chaque paragraphe un titre qui en fasse ressortir l'idée directrice.
2. Qu'est-ce qui distingue l'amitié « parfaite » et véritable de l'amitié « commune ou médiocre » ? Relevez les indices qui montrent que l'amitié « parfaite » est une qualité qui n'est pas accessible à tout le monde mais seulement aux meilleurs hommes.
3. Montaigne définit l'ami comme un *alter ego*, un autre soi-même (texte 1). Quelle formule évoque ici la même idée ?
4. Cherchez la définition de « stoïcisme ». En quoi l'amitié telle que Cicéron la décrit dans les paroles de Lélius s'inspire-t-elle de cette philosophie antique ?

TEXTE 2

Jean de La Fontaine, *Fables* (1678)



JEAN DE LA
FONTAINE
(1621-1695)

NOTICE BIOGRAPHIQUE P. 598

L'amitié vraie

La Fontaine, en choisissant le genre de la fable, s'inscrit dans l'héritage de la pensée humaniste du *xvi^e* siècle, qui a valorisé l'intérêt pédagogique du genre. La lecture des fables d'Ésope (*vii^e-vi^e* siècle av. J.-C.) permet d'apprendre les rudiments du grec et d'enseigner une morale pratique. L'écriture de fables est un exercice scolaire privilégié, exigeant à la fois l'élégance des vers et la concision du récit. Dans ses *Fables*, La Fontaine se distingue par les trouvailles poétiques et l'inventivité narrative qui soutiennent la sagesse concrète et la critique sociale qui en font la matière.

Les Deux Amis

Deux vrais Amis vivaient au Monomotapa¹ :
L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre.

Les amis de ce pays-là

Valent bien, dit-on, ceux du nôtre.

- 5 Une nuit que chacun s'occupait au sommeil,
Et mettait à profit l'absence de soleil,
Un de nos deux Amis sort du lit en alarme.
Il court chez son intime, éveille les valets :
Morphée² avait touché le seuil de ce palais.
- 10 L'Ami couché s'étonne, il prend sa bourse, il s'arme,
Vient trouver l'autre, et dit : « Il vous arrive peu
De courir quand on dort ; vous me paraissiez homme
À mieux user du temps destiné pour le somme :
N'auriez-vous point perdu tout votre argent au jeu ?
- 15 En voici. S'il vous est venu quelque querelle,
J'ai mon épée, allons. Vous ennuyez-vous point

1. Monomotapa : pays d'Afrique australe, conquis par les Portugais au *xvi^e* siècle, mais mal connu. Il représente ici un pays imaginaire.

2. Morphée : dieu de la mythologie, qui endort les humains en les touchant.



Illustration du XIX^e siècle pour la fable de La Fontaine « Les Deux Amis ».

- De coucher toujours seul ? Une esclave assez belle
 Était à mes côtés : voulez-vous qu'on l'appelle ?
 – Non, dit l'ami, ce n'est ni l'un ni l'autre point :
 20 Je vous rends grâce de ce zèle³.
 Vous m'êtes en dormant un peu triste apparu ;
 J'ai craint qu'il ne fût vrai, je suis vite accouru.
 Ce maudit songe en est la cause. »
 Qui d'eux aimait le mieux ? Que t'en semble, lecteur ?
 25 Cette difficulté vaut bien qu'on la propose.
 Qu'un ami véritable est une douce chose !
 Il cherche vos besoins au fond de votre cœur ;
 Il vous épargne la pudeur
 De les lui découvrir vous-même.
 30 Un songe, un rien, tout lui fait peur
 Quand il s'agit de ce qu'il aime.

JEAN DE LA FONTAINE, « Les Deux Amis »,
Fables, VIII, 11, 1678.

3. Zèle : dévouement, ardeur à servir une personne à laquelle on est sincèrement attaché.

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

- Mettez en évidence la structure de la fable en distinguant le récit et la moralité, puis en indiquant les étapes du récit.
- D'après la moralité, de quelle qualité majeure un ami doit-il faire preuve ?
- Repérez les interventions du fabuliste. Quelles sont, selon vous, leurs fonctions ?

LECTURE ANALYTIQUE

Une amitié sincère et réciproque

- Relevez les différents termes désignant les deux personnages tout au long de la fable. Quelle semble être leur condition sociale ? Quels indices vous permettent de le savoir ? Quelle importance cette précision sur les personnages peut-elle avoir ici ?
- Quelle figure de style est employée au vers 2 ? Que met-elle en relief ?
- Montrez, en vous appuyant sur le lexique moral, que l'amitié est décrite comme un sentiment sincère, délicat et généreux.
- Montrez que l'amitié se manifeste chez les personnages à la fois par leurs pensées, leurs paroles et leurs actes.
- Dans les vers 10 à 23, par quels procédés d'écriture le fabuliste met-il en évidence l'empressement de

l'« Ami couché » (v. 10) ? Par quels procédés souligne-t-il la disproportion de la réaction de celui qui a fait le « maudit songe » ?

Une critique sociale ?

- Quels indices laissent penser que le récit se passe dans un cadre oriental ? Pourquoi ce choix ?
- Comment les vers 3 et 4 sont-ils mis en valeur par le fabuliste ? Expliquez pourquoi ils peuvent sous-entendre une véritable critique sociale.
- Quel effet l'interpellation du lecteur dans la moralité suscite-t-elle ? Pourquoi le lecteur ne peut-il pas répondre à la question que le fabuliste lui pose ? Quelle est la fonction des huit derniers vers ?

VERS LE BAC

L'écriture d'invention

Vous rédigerez un apologue en prose afin d'illustrer la citation suivante : « Une amitié qui ne peut pas résister aux actes condamnables de l'ami n'est pas une amitié » (Alain, 1868-1951).
 Vous veillerez à ne pas multiplier inutilement les personnages. Votre texte se terminera sur une vision positive de l'amitié.



- Société : u fondée sur intérêts cc
- Offices : s ou interve
- Commerc forme d'éc de commu
- De défier :

La Rochefoucauld, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales* (1678) | L'ambiguïté de l'amitié



FRANÇOIS DE LA
ROCHEFOUCAULD
(1613-1680)
NOTICE BIOGRAPHIQUE P. 599



LORENZO LIPPI, *Allégorie de la simulation*, vers 1650.

C'est en 1665 que le duc de La Rochefoucauld publie un premier ensemble de maximes et de réflexions qu'il remanie en permanence jusqu'à l'édition de 1678. Il ne cesse d'y dénoncer l'amour-propre (c'est-à-dire l'amour de soi, proche de l'égoïsme, par opposition à l'amour du prochain et à l'amour de Dieu), qui est à la source de toutes nos actions et de nos passions, et qui se dissimule souvent sous le masque de fausses vertus.

80 Ce qui nous rend si changeants dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connaître les qualités de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit.

81 Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, et nous ne faisons que suivre notre goût et notre plaisir quand nous préférons nos amis à nous-mêmes ; c'est néanmoins par cette préférence seule que l'amitié peut être vraie et parfaite.

82 La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'un désir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre, et une crainte de quelque mauvais événement.

83 Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société¹, qu'un ménagement réciproque d'intérêts, et qu'un échange de bons offices² ; ce n'est enfin qu'un commerce³ où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

84 Il est plus honteux de se défier⁴ de ses amis que d'en être trompé.

85 Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissants que nous ; et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié. Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

86 Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

87 Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient les dupes les uns des autres.

88 L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux ; et nous jugeons de leur mérite par la manière dont ils vivent avec nous.

FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULD, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, 80-88, 1678.

assez belle
appelle ?
re point :
pparu ;
ccouru.
e. »
mble, lecteur ?
ose.
se !
cœur ;

Les Deux Amis »,
les, VIII, 11, 1678.

accès souligné
lui qui a fait

écrit se passe
choix ?
en valeur par
uvent sous-
2.
r dans la moralité
peut-il pas
à lui pose ? Quelle

afin d'illustrer
ui ne peut pas
l'ami n'est pas

tilement les
ra sur une vision

1. Société : union, relation ou alliance fondée sur des sensibilités ou des intérêts communs.
2. Offices : services rendus à quelqu'un, ou interventions faites en sa faveur.
3. Commerce : au XVII^e siècle, toute forme d'échange, de relation ou de communication réciproque.
4. Se défier : se méfier.

TEXTE 1

Molière, *Le Misanthrope*
(1666)

Une galerie de portraits satiriques

MOLIÈRE
(1622-1673)

NOTICE BIOGRAPHIQUE P. 600

Cette comédie confronte le personnage principal d'Alceste à celui de Philinte. Tandis que le premier cherche à fuir la société pour échapper à la compagnie des hommes, le second ne conçoit pas de vivre sans eux.

Malgré son aversion pour le genre humain, Alceste est amoureux de Célimène, mais ce sentiment trop exclusif ne peut être partagé par la jeune femme, très attachée aux mondanités. Elle fait ici la satire de ses contemporains à travers une série de portraits.

CLITANDRE

Timante encor¹, madame, est un bon caractère².

CÉLIMÈNE

C'est, de la tête aux pieds, un homme tout mystère,
Qui vous jette en passant un coup d'œil égaré,
Et, sans aucune affaire, est toujours affairé.

- 5 Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;
À force de façons³, il assomme le monde ;
Sans cesse il a, tout bas, pour rompre l'entretien
Un secret à vous dire, et ce secret n'est rien ;
De la moindre vétille⁴ il fait une merveille,
10 Et, jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.

ACASTE

Et Géralde, madame ?

CÉLIMÈNE

Ô l'ennuyeux conteur !

- Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur⁵ ;
Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse
Et ne cite jamais que duc, prince ou princesse.
15 La qualité l'entête, et tous ses entretiens
Ne sont que de chevaux, d'équipage et de chiens ;
Il tutaye⁶ en parlant ceux du plus haut étage,
Et le nom de Monsieur est chez lui hors d'usage.

CLITANDRE

On dit qu'avec Bélise il est du dernier bien.

La première édition du *Misanthrope* en 1667.

1. L'absence du « e » final est une licence poétique.
2. Caractère : type humain.
3. Façons : manières.
4. Vétille : chose insignifiante.
5. Il ne cesse de parler de grands seigneurs, c'est-à-dire des gens qui jouissent d'une haute position sociale.
6. Tutaye : le verbe « tutoyer », que Molière tenait à orthographier ainsi.

Le *Misanthrope* Braunschweig en 2004.



Le Misanthrope mis en scène par Stéphane Braunschweig au théâtre des Bouffes du nord en 2004.



Mademoiselle Mars dans le rôle de Célimène, 1837.

7. Grouiller : remuer.

CÉLIMÈNE

- 20 Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien !
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyre ;
Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire,
Et la stérilité de son expression
Fait mourir à tous coups la conversation.
- 25 En vain, pour attaquer son stupide silence,
De tous les lieux communs vous prenez l'assistance :
Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud
Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
Pendant sa visite, assez insupportable,
- 30 Traîne en une longueur encore épouvantable,
Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
Qu'elle grouille⁷ aussi peu qu'une pièce de bois.

ACASTE

Que vous semble d'Adraste ?

CÉLIMÈNE

- Ah ! Quel orgueil extrême !
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même ;
- 35 Son mérite jamais n'est content de la cour,
Contre elle il fait métier de pester chaque jour,
Et l'on ne donne emploi, charge ni bénéfice,
Qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice.

CLITANDRE

- Mais le jeune Cléon, chez qui vont aujourd'hui
- 40 Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui ?

CÉLIMÈNE

Que de son cuisinier il s'est fait un mérite,
Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite.

ÉLIANTE

Il prend soin d'y servir des mets fort délicats.

CÉLIMÈNE

- Oui, mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas :
- 45 C'est un fort méchant plat que sa sotte personne,
Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.

PHILINTE

On fait assez de cas de son oncle Damis.
Qu'en dites-vous, madame ?

CÉLIMÈNE

Il est de mes amis.



Bruno Cadillon (Acaste) et Valérie Durin (Célimène) dans *Le Misanthrope* mis en scène par Serge Lypszyc, en 2003.

8. Ce dont.

9. Il se travaille : il se fatigue.

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

Notez le nom des différents personnages cités, puis relevez les défauts qui leur sont reprochés. Indiquez le nombre de vers consacré à chacun de ces personnages.

LECTURE ANALYTIQUE

Célimène, moraliste ?

1. Clitandre emploie le mot « caractère » au premier vers. Comment ce vers invite-t-il à lire les portraits que Célimène dresse par la suite ?
2. Observez les quatre premiers portraits. Quel est le rôle du premier vers dans chacun d'entre eux ?
3. Quel registre pouvez-vous relever dans les portraits ?
4. Quels points communs pouvez-vous établir entre les portraits réalisés par Célimène et l'extrait des *Caractères* de La Bruyère (p. 134) ?

Conversation et mondanité

5. En observant le premier vers de chacun des portraits, montrez que les personnages visés souffrent de défauts opposés. Complétez votre réponse en mettant en évidence un champ lexical développé dans chacun des portraits.

PHILINTE

Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.

CÉLIMÈNE

- 50 Oui, mais il veut avoir trop d'esprit, dont⁸ j'enrage ;
Il est guindé sans cesse et dans tous ses propos,
On voit qu'il se travaille⁹ à dire de bons mots.
Depuis que dans la tête il s'est mis d'être habile,
Rien ne touche son goût, tant il est difficile ;
- 55 Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit,
Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit,
Que c'est être savant que trouver à redire,
Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire,
Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps
- 60 Il se met au-dessus de tous les autres gens.
Aux conversations même il trouve à reprendre,
Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre,
Et les deux bras croisés, du haut de son esprit
Il regarde en pitié tout ce que chacun dit.

ACASTE

- 65 Dieu me damne ! Voilà son portrait véritable.

CLITANDRE

Pour bien peindre les gens vous êtes admirable.

MOLIÈRE, *Le Misanthrope*, acte II, scène 4, 1666.

6. Qu'est-ce qui caractérise la vie sociale de tous ces personnages ?

Le « caractère » de Célimène

7. Comment Célimène suscite-t-elle l'admiration des personnages qui l'entourent ? Étudiez la répartition de la parole dans cet extrait de la scène.
8. Comment Célimène met-elle en avant son esprit ? Vous observerez, par exemple, les vers 4 et 8, ou encore les vers 44-45.
9. Quelle semble être dans un premier temps l'opinion de Célimène sur Damis ? Que comprend-on ensuite ?
10. Quels défauts Célimène donne-t-elle à voir au cœur de cette conversation mondaine ?

VERS LE BAC

L'écrit d'invention

Imaginez que le personnage de Damis a entendu l'ensemble des portraits que Célimène a brossés dans cette scène. Vous écrirez le monologue de Damis qui blâme les défauts de Célimène.

TEXTE 2

Nicolas
Satires



NICOLAS

NOTICE BIC

1. Boileau af satire à pe est sans d surnomm en Sorbon
2. L'absence le besoin c avec « roi
3. Le poète c ainsi qu'il de la Sorb
4. Doyen : p d'ancienn
5. Degrés : r (ici, celles
6. Guéret : t ensemenc
7. Cérés : dé
8. Aquilon : et violent.
9. Diligent

Nicolas Boileau,
Satires (1666)



NICOLAS BOILEAU
(1636-1711)
NOTICE BIOGRAPHIQUE P. 594

La visée moraliste
d'un auteur de satires

Auteur de satires qui lui permettent d'accéder à la notoriété, Nicolas Boileau continue sa carrière littéraire en se faisant le défenseur du classicisme à travers son célèbre *Art poétique* (1674). Placé sous la protection des personnes les plus influentes à la cour, il est nommé, avec Racine, historiographe du roi et est élu à l'Académie française en 1684.

À M. M***¹

Docteur en Sorbonne

De tous les animaux qui s'élèvent dans l'air,
Qui marchent sur la terre, ou nagent dans la mer,
De Paris au Pérou, du Japon jusqu'à Rome,
Le plus sot animal, à mon avis, c'est l'homme.
5 Quoi ! dira-t-on d'abord, un ver, une fourmi,
Un insecte rampant qui ne vit qu'à demi,
Un taureau qui rumine, une chèvre qui broute,
Ont l'esprit mieux tourné que n'a l'homme ? Oui sans doute.
Ce discours te surprend, docteur, je l'aperçois².
10 L'homme de la nature est le chef et le roi :
Bois, prés, champs, animaux, tout est pour son usage,
Et lui seul a, dis-tu, la raison en partage.
Il est vrai de tout temps, la raison fut son lot :
Mais de là je conclus que l'homme est le plus sot.
15 Ces propos, diras-tu, sont bons dans la satire,
Pour égayer d'abord un lecteur qui veut rire :
Mais il faut les prouver. En forme. – J'y consens.
Réponds-moi donc, docteur, et mets-moi sur les bancs³.
Qu'est-ce que la sagesse ? une égalité d'âme
20 Que rien ne peut troubler, qu'aucun désir n'enflamme,
Qui marche en ses conseils à pas plus mesurés
Qu'un doyen⁴ au palais ne monte les degrés⁵.
Or cette égalité dont se forme le sage,
Qui jamais moins que l'homme en a connu l'usage ?
25 La fourmi tous les ans traversant les guérets⁶,
Grossit ses magasins des trésors de Cérés⁷ ;
Et dès que l'aquilon⁸ ramenant la froidure,
Vient de ses noirs frimas attrister la nature,
Cet animal, tapi dans son obscurité,
30 Jouit l'hiver des biens conquis durant l'été.
Mais on ne la voit point, d'une humeur inconstante,
Paresseuse au printemps, en hiver diligente⁹,
Affronter en plein champ les fureurs de janvier,

1. Boileau affirme n'avoir adressé cette satire à personne, mais « M. M*** » est sans doute le docteur Morel, surnommé « Mâchoire d'âne » en Sorbonne.
2. L'absence de « s » final s'explique par le besoin de faire rimer la fin du vers avec « roi ».
3. Le poète demande à être interrogé, ainsi qu'il le serait « sur les bancs » de la Sorbonne.
4. Doyen : personne ayant le plus d'ancienneté.
5. Degrés : marches (ici, celles du palais de Justice).
6. Guéret : terre labourée et non ensemencée.
7. Cérés : déesse des moissons.
8. Aquilon : vent du nord, froid et violent.
9. Diligente : pressée.

Ou demeurer oisive au retour du bélier¹⁰.

- 35 Mais l'homme, sans arrêt dans sa course insensée,
 Voltige incessamment de pensée en pensée :
 Son cœur, toujours flottant entre mille embarras,
 Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas.
 Ce qu'un jour il abhorre¹¹, en l'autre il le souhaite.
- 40 Moi ! j'irais épouser une femme coquette !
 J'irais, par ma constance aux affronts endurci,
 Me mettre au rang des saints qu'a célébrés Bussi¹² !
 Assez de sots sans moi feront parler la ville,
 Disait, le mois passé, ce marquis indocile,
- 45 Qui, depuis quinze jours dans le piège arrêté,
 Entre les bons maris pour exemple cité,
 Croit que Dieu tout exprès d'une côte nouvelle
 A tiré pour lui seul une femme fidèle¹³.
- Voilà l'homme en effet. Il va du blanc au noir :
- 50 Il condamne au matin ses sentiments du soir :
 Importun à tout autre, à soi-même incommode,
 Il change à tous moments d'esprit comme de mode :
 Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc,
 Aujourd'hui dans un casque et demain dans un froc¹⁴.

10. C'est-à-dire le printemps.

11. Abhorrer : détester.

12. Il s'agit de Bussy-Rabutin (1618-1693), célèbre pour sa correspondance avec Mme de Sévigné et pour son *Histoire amoureuse des Gaules*. Il se moquait des maris trompés et des femmes légères.

13. Eve est née de la côte d'Adam.

14. Froc : partie de l'habit des moines qui couvre la tête.

NICOLAS BOILEAU, *Satires*, Satire VIII, 1666.

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

Montrez que ce texte concerne les hommes en général et des personnes identifiables.

LECTURE ANALYTIQUE

Une satire originale

1. Relevez les procédés utilisés par l'auteur pour rendre le dialogue vivant.
2. Montrez que le poète tient à suivre un raisonnement logique. Étudiez les connecteurs logiques.
3. À quel genre la satire emprunte-t-elle ici certains procédés ? Où la morale se trouve-t-elle ?
4. Comment Boileau conçoit-il l'art de la satire ?

L'homme, un animal inconstant

5. À quel règne l'homme appartient-il, selon le poète ? En quoi peut-on parler d'effet d'insistance ?
6. Comparez les vers 4 et 14. Quel est l'effet créé ?
7. Relevez le champ lexical de l'inconstance. Relevez les antithèses dans la seconde moitié du texte.
8. Identifiez les cibles de cette satire. Quels aspects la sottise peut-elle prendre ?

VERS LE BAC

Le commentaire

Vous rédigerez intégralement la seconde partie du commentaire de ce texte en vous aidant de vos réponses aux questions 5 à 8.



Femme roi avec livre et 1^{er} siècle



DAVID TENIERS, *Paysage au taureau*, xvii^e siècle.

Charles Sorel, *Histoire comique de Francion* (1623)

Le type du pédant séducteur et amoureux



CHARLES SOREL
(1600-1674)
NOTICE BIOGRAPHIQUE P. 604

La satire peut aussi trouver sa place dans les romans, comme le révèle l'*Histoire comique de Francion* de Charles Sorel. Dans ce récit à la première personne, un héros picaresque raconte ses aventures sur un mode audacieux. Le libertinage et la verve satirique qui dominent le roman obligeront l'auteur à offrir une version édulcorée lors de la seconde édition de *Francion*. Le personnage principal revient ici sur ses années de formation.

En ce temps-là je vivais avec Hortensius¹ comme de coutume, sinon qu'il nous traitait encore plus mal que les années précédentes, et même pendant l'hiver qui avait été extrêmement froid, voyant qu'il ne nous donnait point de bois, nous avons été contraints de brûler les ais² de nos études³, la paille de nos lits, et puis après nos livres à thème⁴ pour nous chauffer. Un jour il voulut faire la visite de ma bibliothèque, et y trouvant force livres français d'histoires fabuleuses, il les emporta tous, disant qu'ils corrompaient mon bon naturel, et me gâtaient l'esprit, car c'était ainsi qu'il l'estimait. Il en trouva de si amoureux qu'ils servirent beaucoup à enflammer son cœur avec la vue de la fille de l'avocat qui payait ma pension. Notez que l'amour triomphe aussi bien du bonnet carré⁵ des pédants⁶ que de la couronne des rois.

Ce qui l'invitait davantage à suivre l'empire de ce petit dieu⁷, est qu'il voyait sa puissance révérée et estimée dans presque tous les livres des philosophes. Vaincu d'un si doux trait, il commença de rechercher les moyens de plaire à sa dame, et s'habilla plus curieusement⁸ qu'il n'avait jamais fait, car au lieu qu'il n'avait accoutumé de changer de linge que tous les mois, il en changeait tous les quinze jours ; à chaque matin il retroussait sa moustache avec le manche d'une petite cuiller à marmite, et le ravaudeur⁹, notre portier, fut employé deux journées à mettre des manches neuves à sa soutane¹⁰ et à recoudre des pièces en quelques endroits déchirés : jamais il ne s'était regardé chez lui que dans un seau d'eau ; mais alors il fut bien si prodigue¹¹ que d'acheter un miroir de six blancs¹² où il ne cessait de regarder s'il avait bonne grâce à faire la révérence ou quelques autres actions ordinaires, et quelquefois il avait beaucoup de peine, car il avait envie de voir s'il avait bonne façon en lisant, et ayant jeté les yeux sur son Marc-Tulle¹³ qu'il tenait en ses mains, il les relevait vers le miroir, mais il ne pouvait contenter son désir, parce qu'il trouvait que son image qui y était représentée, haussait la tête aussi bien que lui, et ne regardait plus dans le livre : de sorte qu'il eût bien voulu tourner sa vue en même temps en deux lieux.

Encore qu'il fût si soigneux de son corps, ce n'était pas qu'il se proposât de gagner la bienveillance de sa maîtresse par ce seul

1. C'est le nom du « régent » de Francion, c'est-à-dire son professeur.
2. Ais : longues planches.
3. Études : cabinets de travail.
4. Le thème est l'exercice inverse de la version : traduire sa propre langue dans une langue étrangère.
5. Le bonnet carré est la coiffe des professeurs d'université.
6. Le pédant est celui qui est fier de son savoir et qui aime à le montrer.
7. Il s'agit de l'amour.
8. Curieusement : soigneusement.
9. Ravaudeur : personne qui raccommode des vêtements.
10. Soutane : longue robe noire que portent les prêtres catholiques.
11. Prodigue : qui dépense de l'argent de façon inconsidérée.
12. Blancs : petite monnaie valant cinq deniers.
13. Il s'agit de Cicéron (Marcus Tullius Cicero).



Le personnage

14. De figures
15. Galimatias incompréhensible
16. À quia : qu'
17. Oyant : écoutant
18. En latin, o qui signifie

POUR PRÉPARER

- a. Quels sont les personnages ?
- b. Recherchez les lieux.
- c. Faites un tableau de l'adjectif.

LECTURE

Le portrait

- 1. Relevez les détails du portrait.
- 2. Relevez les adjectifs qui contribuent à le décrire.
- 3. Montrez comment le portrait est dégradé.

Le point de vue

- 4. Comment le récit des aventures est-il raconté ?



Le personnage du pédant.

moyen : les qualités de son esprit qui lui semblaient éminentes, étaient les forces auxquelles il se fiait le plus : tous les jours il feuilletait les livres d'amour qu'il m'avait pris, et en tirait les discours qui étaient les meilleurs à son jugement pour en emplir dorénavant sa

40 bouche. Entre ces volumes il y en avait un plein de métaphores et d'antithèses barbares, de figures¹⁴ si extraordinaires qu'on ne peut leur donner de nom, et d'un galimatias¹⁵ continu, où le plus subtil esprit du monde fût demeuré à *quia*¹⁶, s'il en eût voulu expliquer quelque chose. Néanmoins, il en appelait l'auteur un Cicéron fran-

45 çais, et formait tout son style sur le sien, excepté qu'il tirait encore d'autres de ce temps, de certaines façons de parler qui lui semblaient merveilleuses, parce qu'elles n'étaient pas communes, bien que ce fût autant de fautes dont une fruitière du coin des rues l'eût repris, et ses beaux auteurs aussi. Je m'en vais vous redire un discours

50 qu'il tint à sa maîtresse, suivant ceux qu'il avait lus, un jour qu'il la trouva toute seule chez elle comme il allait tout exprès visiter son père : Mademoiselle, lui dit-il, je gagne en perdant, et si je perds en gagnant à raison qu'en perdant la fréquentation de Monsieur votre père, je gagne la vôtre, qui me fait encore perdre d'une autre façon :

55 car je perds ma franchise en vous oyant¹⁷ discourir. Les incomparables charmes de vos incomparables perfections que l'on ne peut assez magnifier, se tiennent si bien sur leurs pieds en assillant, que ce serait être orbe¹⁸ de raison, que de croire de pouvoir se défendre, par quoi ce serait toujours la cause pour laquelle je me dirai votre

60 incomparable serviteur. Fremonde, ainsi s'appelait la demoiselle, à peine put trouver une réponse à des propos si extravagants.

CHARLES SOREL, *Histoire comique de Francion*, 1623.

POUR PRÉPARER L'ÉTUDE

- Quels sont les défauts d'Hortensius ? Justifiez votre réponse. En quoi sont-ils caricaturés ?
- Recherchez qui est Cicéron.
- Faites une recherche sur Narcisse et expliquez le sens de l'adjectif « narcissique ».

LECTURE ANALYTIQUE

Le portrait d'un imbécile

- Relevez les mots ou expressions qui appartiennent au champ lexical du jugement. À qui s'appliquent-ils ? Quel est leur intérêt ?
- Relevez les allusions à Cicéron dans le texte. En quoi contribuent-elles à rendre le texte ironique ?
- Montrez qu'Hortensius apparaît comme un Narcisse dégradé. Quelle est l'intention de l'auteur ?

Le point de vue du narrateur

- Comment le portrait d'Hortensius est-il inséré dans le récit des mésaventures du narrateur ? En quoi celles-ci participent-elles aussi de la satire ?

- Relevez les marques d'ironie du narrateur. Quelle figure de style est privilégiée ?
- Quelle est la valeur du présent dans l'affirmation : « l'amour triomphe aussi bien du bonnet carré des pédants que de la couronne des rois » (l. 12-13) ?

Le discours d'un pédant

- Quelle est la source d'inspiration du discours d'Hortensius ? Quel défaut cela révèle-t-il ?
- Montrez qu'Hortensius est ignorant malgré ses prétentions.
- Relevez les maladresses commises par Hortensius dans le discours qu'il fait à Fremonde. Pourquoi ce discours est-il rapporté directement dans le récit ?

VERS LE BAC

L'écrit d'invention

En vous inspirant des procédés utilisés dans les textes de Molière (p. 126), de Boileau (p. 129) et de Sorel, imaginez un récit dans lequel vous ferez la satire d'un caractère de votre choix (l'orgueilleux, l'arrogant, le colérique...).